

officiers et 315,849 soldats). D'après ces chiffres, les morts parmi les troupes britanniques seraient d'environ 650,000.

FRANCE

—La Conférence de la paix s'ouvrirait au palais de Versailles le 1^{er} janvier 1919, et l'on espérait signer le protocole de paix vers la fin de février.

—Après Joffre et Foch, Pétain et Castelnau sont faits maréchaux de France: Pétain, à titre de commandant en chef des armées françaises; Castelnau, à titre de vainqueur du Grand-Couronné de Nancy et de chef d'état-major. Saluons bien bas et de toute notre âme ces gloires militaires de la France chevaleresque, qui se trouvent être, en même temps, des gloires catholiques!

—C'est depuis le 19 liesse profonde et émouvante en Alsace-Lorraine: les deux provinces fidèles ont vu rentrer dans leur capitale respective, en grande pompe, les drapeaux et les armées de France, et elles ont acclamé tout à leur aise, Metz, Pétain, et Strasbourg, Castelnau!

—Le chef légitime de la Maison de France, Philippe d'Orléans, adresse un télégramme à Clémenceau, exprimant son admiration et sa gratitude pour le splendide héroïsme des soldats de France et remerciant le premier ministre de ce qu'il a fait pour la France. Clémenceau le républicain de remercier le Duc de ses félicitations, ajoutant que la victoire est due à l'héroïsme des soldats...

—L'Académie Française élit à l'unanimité Foch et Clémenceau, le 21 novembre, s'associant ainsi à l'hommage indivisible de la France à ces deux ouvriers supérieurs de la victoire. Et pour cela, elle rompt avec une coutume multi-séculaire et sollicite elle-même l'entrée dans son sein du maréchal de génie et du premier ministre patriote et clairvoyant.

—La France ne tarit pas d'hommages à la Belgique, pour qui l'heure est venue de la moisson de gloire et des satisfactions rédemptrices. Le président Poincaré félicite chaudement le vaillant roi Albert et l'invite à venir à Paris. Aux deux Chambres, MM. Deschanel et Dubost font acclamer l'héroïque pays sorti vainqueur de l'étreinte germanique.

BELGIQUE

—Gand, Anvers et enfin Bruxelles, la capitale belge, font à leur roi et à leur reine, Albert et Elisabeth, un triomphal accueil. La vaillante armée de Belgique leur fait escorte. Le gouvernement a été transporté de Bruges à Bruxelles, tous les journaux bruxellois ont repris leur publication et le drapeau de la patrie a partout chassé l'aigle noir, trempé de honte et de déshonneur.

ALLEMAGNE

—Aux plaintes de Solf, qui voudrait maintenant que les Alliés fassent des concessions quant à l'éva-

cuation de la rive gauche du Rhin, se sont jointes des jérémiades de la part de Lichnowsky, le prince tombé en disgrâce, pour avoir été franc avec la vérité quant aux responsabilités de la guerre, lequel chercherait, suppose-t-on, à se refaire une façade. Le bolchévisme! crient ces messieurs. Eh bien! oui, pourquoi l'avez-vous tant caressé, le bolchévisme, quand vous croyiez l'Allemagne victorieuse?

De leur côté, les Delbrück et autres conservateurs allemands voudraient qu'une commission impartiale, ouverte aux neutres, lavât l'Allemagne, s'il y a moyen, des accusations portées contre sa conduite pendant la guerre. L'Allemagne aura-t-elle honte d'elle-même?

—La situation à Berlin est calme, mais non sans péril. Le cabinet Ebert-Haase se maintient, mais l'organisation de l'autorité est assez anarchique. Il y aurait toujours le fameux conseil exécutif des organisations de soldats et d'ouvriers, mais soumis lui-même à six commissaires du peuple. Parmi les soviets allemands, les uns veulent la tenue d'une Assemblée constituante, les autres, celle d'un Congrès général d'ouvriers et de soldats. Quoi qu'il en soit, les élections à l'Assemblée constituante auraient lieu le 2 février. La Révolution allemande paraît se réserver, si elle doit durer, pour après le traité de paix.

Philipp Scheidemann aurait démissionné comme ministre des Finances, pour céder la place à Landsberg, secrétaire de la publicité, des arts et de la littérature. Mais on garde Erzberger, comme sorte de secrétaire d'Etat sans portefeuille, autrement dit, de ministre de la Paix.

—Une nouvelle république aurait été proclamée par les conseils unis des soldats et ouvriers comprenant Hambourg, Brême, Sleswig-Holstein, Oestfriesland et Oldenbourg, avec Hambourg pour capitale: c'est tout le territoire allemand riverain de la mer du Nord entre la Hollande et le Danemark. On annonce par ailleurs, que l'ancien grand-duché de Bade deviendra une république libre et populaire. Le pouvoir est entre les mains du gouvernement provincial; le grand-duc a renoncé à ses droits. On élira le 5 janvier une assemblée nationale qui déterminera la forme du gouvernement à venir. Elle se rassemblera dix jours après son élection. Le scrutin sera secret. Hommes et femmes âgés de vingt ans seront éligibles.

Tandis que, dans une proclamation au peuple saxon, le nouveau gouvernement de Saxe aurait déclaré qu'il lutte pour l'abolition de l'ancienne constitution fédérale et pour l'union du peuple de Saxe et des peuples allemands dans une république comprenant les Allemands d'Autriche... Alors, gare à demain:

AUTRICHE

—Le bolchévisme semble à l'œuvre non seulement à Berlin, mais à Vienne, où l'on aurait découvert un complot pour installer un gouvernement de cette couleur...